

« Dans mon espérance, je m'épuise à supplier »

Cette antienne qui introduit la prière du psaume 68 résume bien le sentiment qui peut nous habiter en ces temps troublés. La tentation du découragement est forte ; quand verrons-nous la fin du tunnel ? Confinements à répétition, couvre-feu, distanciations, solitude, fatigue, crise économique qui s'annonce... La litanie des difficultés est longue. C'est toujours le même sujet qui fait la une des médias. L'épuisement nous guette. Où est Dieu dans tout cela, que fait-il ? Nous a-t-il abandonné à notre triste sort ? Habituellement, ce sont des épreuves, comme la maladie, l'échec ou le deuil qui nous font nous poser ces questions. Mais ce sont des événements personnels. Or, avec cette pandémie tenace, nous sommes tous concernés et solidaires. Nous pouvons en rester aux lamentations. Mais nous pouvons aussi essayer de nous battre, d'avancer malgré tout pour vivre. Pour cela, nous sommes invités dans un premier temps à accueillir ce qui est, la situation telle qu'elle se présente à nous extérieurement et intérieurement. Nous avons besoin de faire l'expérience de notre limite, de notre impuissance, de ce dépouillement intérieur qui nous met dans l'inquiétude et l'inconfort. C'est un passage obligé. Jésus qui est notre guide, le « *premier de cordée* » comme aimait l'appeler notre ancien évêque Marcel Perrier, est passé par cette angoisse à Gethsémani. Il a consenti à son impuissance devant le mal qui le submergeait et s'en est totalement remis entre les mains du Père. Lui il sait, tout est dans sa main. C'est notre foi qui l'affirme à notre esprit. Avec Jésus, nous apprenons à prier en passant de l'interrogation à la troisième personne à la seconde : non pas « que fait-il ? » mais « que fais-tu ? » Oui, nous adresser à Lui directement, Lui présenter nos doléances, nos incompréhensions, nos doutes et nos peurs. Tout déverser sur son cœur à Lui, voilà notre recours ultime. Sinon, nous restons seuls et sans force.

Le temps liturgique du Carême arrive ce mois-ci. Pas besoin de résolutions particulières ou audacieuses, tout nous est servi sur un plateau. Quels sont les moyens que je veux me donner pour vivre, pour ne pas me laisser enfermer, pour garder mon cœur ouvert, pour accueillir la bienveillance et la confiance que l'Esprit Saint veut y déposer ? Est-ce une lecture quotidienne de l'Évangile, une personne seule à appeler chaque jour, une réduction du temps passé à mes passions pour en donner (du temps et de la passion) à ceux qui me sont proches... ? Tout ce que mon cœur me dira sera bon tant que je le vis dans la prière, devant le Seigneur. Nous allons rechercher dans ces quarante jours qui nous conduisent à Pâques ce qui nous permettra d'aimer mieux, un peu plus, plus simplement, plus concrètement, jour après jour. Peut-être que ce sera un effort quant aux paroles de critique ou de médisance, un silence qui écoute plutôt qu'un déversement de pensées négatives et angoissées (sauf auprès de la personne dont c'est le métier ou la mission). Regardons ce qui nous oppresse le plus et offrons-le au Seigneur de la Vie. Demandons-lui ensuite de nous donner l'antidote parmi les dons de son Esprit (relire Galates chapitre 5). En tout cela, nous pouvons nous placer sous la bienveillante présence de saint Joseph, sous le patronage duquel notre pape François a placé cette année : « *Joseph aura sûrement entendu retentir dans la synagogue, durant la prière des Psaumes, que le Dieu d'Israël est un Dieu de tendresse, qu'il est bon envers tous et que "sa tendresse est pour toutes ses œuvres"* » (Ps 145, 9). L'histoire du salut s'accomplit en « *espérant contre toute espérance* » (Rm 4, 18), à travers nos faiblesses. Nous pensons trop souvent que Dieu ne s'appuie que sur notre côté bon et gagnant, alors qu'en réalité la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse.

C'est ce qui fait dire à saint Paul : « *Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse"* » (2 Co 12, 7-9). « *Si telle est la perspective de l'économie du salut, alors nous devons apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse.* » (Lettre apostolique *Patris corde* du 8 décembre 2020). Que ce temps d'épreuve pandémique nous donne l'occasion de découvrir ce trésor caché dans un champ de bataille.
Bonne entrée en Carême avec saint Joseph.

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix